

PRÉFACE

C'est avec quelque appréhension que nous avons accepté de préfacier ces Mélanges en deux volumes avec lesquels nous rendons aujourd'hui hommage à Maria Negreonti-Delivanis. Une appréhension justifiée, vu sa brillante carrière de plusieurs décennies au cours desquelles sa présence exceptionnelle s'est imposée à notre Université. Appréhension, parce que d'une certaine façon « nous sommes tous ses enfants ». Appréhension, parce que nous nous sommes demandés à maintes reprises ce que nous pourrions dire de cette femme brillante en seulement quelques mots. Appréhension aussi, parce que sa 2^e carrière, celle qu'elle a entamée après sa carrière universitaire, est encore plus importante et plus éclatante que la précédente, encore plus remplie d'activités innombrables et gratifiée de reconnaissance internationale.

Lors de son Assemblée Générale du 21/5/2002, le Département d'Informatique Appliquée a décidé à l'unanimité de rendre hommage à Maria Negreonti-Delivanis en reconnaissance de son engagement inestimable pour notre Université en général et pour plusieurs d'entre nous en particulier. Nous avons décidé de lui rendre cet hommage, tout en sachant qu'elle est déjà couverte d'honneurs, aussi bien en Grèce qu'à l'étranger, qu'elle est invitée à participer à des colloques et des conférences de par le monde, que ses publications dans plusieurs langues sont très nombreuses, que ses opinions sont largement partagées. Toutefois, nous sommes convaincus qu'elle sera particulièrement sensible à l'hommage que nous lui rendons aujourd'hui, puisque ce sont « ses propres enfants » qui en sont à l'origine.

Avant de parler - une fois n'est pas coutume - de ses études, de ses recherches et publications, de son enseignement, des rapports qu'elle entretient avec ses anciens étudiants et assistants, ainsi que des honneurs et distinc-

tions suprêmes qu'elle a reçus et qu'elle reçoit encore, il nous paraît nécessaire de mentionner quelques-unes de ses réactions qui révèlent son éthique, son intégrité, son sens des responsabilités, sa pensée originale et indépendante.

Il y a quelques années, j'ai eu la chance de commencer ma carrière universitaire en tant qu'assistant de Maria Negreponi-Delivanis. A cette époque, un groupe d'étudiants, probablement téléguidés, n'a cessé de se retourner contre elle, ce qui était plutôt agaçante.

Puis, ayant appris qu'au moment des examens Mme Delivanis avait attribué la note «excellent» à la copie du meneur du groupe en question, nous lui avons dit notre étonnement. «Et alors, quel rapport entre ses performances d'étudiant qui sont brillantes, et son attitude qui est plutôt méprisante? Nous sommes tous des fonctionnaires et l'État nous a confié la mission suprême de juger, de façon parfaitement objective, les jeunes Grecs. La sympathie ou l'antipathie que l'un ou l'autre peuvent nous inspirer n'ont rien à voir ici et je vous prie de ne jamais l'oublier» m'a-t-elle répondu.

Peu avant de prendre sa retraite, nous l'avons rencontrée un soir chez des amis. Elle était très énervée : «Imagine», dit-elle, «le collègue Untel a refusé une lettre de recommandation à une excellente étudiante, simplement parce qu'à l'Assemblée Générale elle n'a pas voté comme lui. Comment l'université grecque peut-elle aller de l'avant dans ces conditions?»

Depuis qu'elle a quitté le service actif, elle n'a plus remis les pieds à l'Université. A l'occasion d'une de nos conversations téléphoniques, je lui répétais que plusieurs d'entre nous déplorent qu'elle ne venait plus nous voir : «Je n'ai plus rien à y faire», m'a-t-elle répondu. «Malheur à moi si je n'ai pas mieux à faire que de déambuler dans les couloirs ou de me rendre dans les bureaux, empêchant les gens de travailler. D'ailleurs, quand j'étais encore en activité, c'était toujours avec tristesse et compassion que je voyais certains «anciens» qui n'arrivaient pas à occuper

leur temps de façon productive, errer en pays de connaissance et demander tel bureau, tel téléphone, tel service. Loin de moi tout cela. J'ai tant de choses à faire que vingt-quatre heures par jour ne suffisent pas. Mais - et vous le savez bien - je trouverai toujours le temps pour vous, si vous avez besoin de mon aide ou de mon conseil».

Mais Maria Delivanis nous a réservé bien d'autres surprises. Peu après avoir quitté l'Université, le secrétariat nous a informé qu'il avait reçu un courrier par lequel elle faisait savoir qu'elle ne tenait pas à recevoir le titre de professeur émérite. Nous lui avons téléphoné pour confirmation : «Ah, oui» dit-elle, «Tu sais, je suis en total désaccord avec ce procédé et, en plus, j'ai les «momies» en horreur. Ce titre me fait penser à un mausolée; à mon goût, il est trop lourd à porter. Et je me demande ce que j'en ferais et ce qu'il m'apporterait de plus?»

Et c'est vrai, que lui apporterait-t-il de plus? Depuis environ 5 ans qu'elle a quitté l'Université, elle a reçu des hommages, des distinctions et des reconnaissances suprêmes pour son œuvre scientifique en plus de ceux reçus tout au long de sa vie universitaire. Trois universités de Grèce, des Balkans et d'Asie l'ont nommée docteur honoris causa - honneur combien grand et rare pour des scientifiques universitaires. Deux importantes associations internationales d'économistes l'ont élue Vice-présidente de leurs C.A. et Directrice pour la Grèce. Une des associations, qui compte 33 pays membres, l'a choisie pour présider un comité de personnalités chargé de promouvoir l'Association et son œuvre. Il y a 5 ans, Madame Delivanis a créé une Fondation dont l'objectif est le développement des activités scientifiques et qui collabore étroitement avec toutes les universités de la Grèce du Nord et de nombreuses universités étrangères. Des projets de coopération ont déjà été réalisés ou sont en cours avec l'Université Aristote de Thessalonique, l'Université de Macédoine Occidentale et l'Université Democritos de la Thrace. Une lecture rapide des activités de la Fondation

Delivanis nous apprend qu'au cours de la période 2000-2005, sa présidente a publié

- 116 articles dans des revues et recueils scientifiques, ainsi que dans la presse quotidienne et périodique grecque et étrangère,
- 3 ouvrages volumineux, dont l'un traduit en français et en roumain ; édité par des maisons d'édition connues, il a été présenté à la Sorbonne et à l'Académie des Sciences de Bucarest et est devenu un «best seller»

Elle a été invitée

- en tant que principale intervenante à des conférences internationales à Neuchâtel en Suisse, au Maroc, à Montréal, à Sofia, à Targoviste (Roumanie), à Wrocław (Pologne), à Paris, à Port-au-Prince (Haïti), à Almaty (Kazakhstan), à Madagascar, à Alexandrie (Egypte), à Turin, à Aix-en-Provence, à l'Université Democritos de Komotini, à Douala (Cameroun);
- pour donner des cours et conférences, pour présenter ses livres et intervenir lors des journées de travail du «SYN» (parti grec de coalition de la gauche et du progrès) au Zappeion à Athènes, du «PAME» (Front ouvrier grec) à Perama, de la Société des Études de la Thrace à Komotini et au Département d'Économie de l'Université Aristote de Thessalonique;
- pour l'inauguration de la Bibliothèque Delivanis, par le Mouvement des Citoyens à l'hôtel Kapsis, par le Mouvement des Artistes Intellectuels de Larissa, par l'Université de Patras, par le PC grec, par l'Université Aristote de Thessalonique pour la commémoration de Belogiannis, par l'Université de la Macédoine Occidentale, par l'Université de Targoviste, etc. Au cours de la même période, Mme Delivanis a accordé plusieurs dizaines d'interviews portant sur ses ouvrages, mais aussi sur des questions d'actualité grecque et internationale;

plusieurs médias grecs et étrangers se sont intéressés à ses ouvrages, ses idées et ses opinions.

Par ailleurs, l'ouvrage en deux volumes rédigé en son honneur témoigne de la portée exceptionnelle de son activité scientifique : il comporte 67 articles de scientifiques du monde entier, rédigés en trois langues et comptant 1800 pages.

La brillante personnalité de Mme Delivanis, à qui nous rendons hommage aujourd'hui, est due à des qualités et aptitudes innées, mais aussi à beaucoup de travail conséquent et acharné. Elle a terminé ses études à la Faculté de Droit et des Sciences Économiques de l'Université Aristote de Thessalonique avec la mention la plus élevée depuis plusieurs années (9.12/14). Boursière du gouvernement français, elle a osé s'inscrire au Doctorat d'État ès Sciences Economiques de la Sorbonne, programme connu pour être le plus difficile et le plus exigeant d'Europe. Elle a obtenu son titre de docteur avec la mention «excellent» et sa thèse, retenue comme une des meilleures de l'année, a été publiée aux frais du CNRS. Elle a parfait ses études à la London School of Economics et à l'Université de Berkeley aux USA.

Peu après, elle a soutenu sa thèse d'agrégation à l'Université Aristote de Thessalonique et obtenu un poste d'enseignante en 1961. En même temps, on lui a proposé un poste à l'Université de Macédoine, l'École Industrielle Supérieure de Thessalonique (EIST) de l'époque. Bien qu'elle fût fort appréciée à l'Université Aristote, Madame Delivanis, préférant son indépendance, finit par choisir l'EIST, car elle ne voulait pas que son nom soit associé à des soupçons de népotisme.

L'EIST était une faculté nouvelle sans aucune tradition qui était obligée de recruter en peu de temps un nombre très élevé d'enseignants. Cette précipitation a joué un rôle capital dans l'évolution de cette Faculté et en a marqué toutes les étapes; elle était la cause du manque de cohésion et de confiance et a empêché l'instauration d'un climat de

coopération sincère entre les membres du corps enseignant scientifique. Mais l'EIST a eu beaucoup de chance de compter Mme Delivanis parmi ses enseignants. Bien qu'elle ait été obligée de travailler dans un environnement ni toujours favorable ni toujours coopératif, elle a réussi, au prix d'efforts surhumains et en dépit de difficultés indescriptibles, non seulement à jeter les fondations de son développement futur, mais aussi à œuvrer pour qu'elle devienne une université à part entière, connue aujourd'hui sous le nom d'Université de Macédoine.

Qui plus est, Mme Delivanis a réussi, après 35 ans de vie «nomade», à doter l'EIST de ses propres locaux dans un bâtiment magnifique ; cet exploit a été possible grâce à la compréhension et la sensibilité du secrétaire d'État à l'Éducation Nationale de l'époque, M. Stelios Papathemlis et leur excellente collaboration.

Et ce sera l'EIST qui - devenue Université de Macédoine - offrira à la Grèce la première femme recteur en la personne de Mme Delivanis qui a été réélue trois fois.

Pendant de nombreuses années, Mme Delivanis était probablement la seule économiste à l'EIST et elle y dispensait un nombre incalculable de cours. Des milliers d'étudiants, aujourd'hui scientifiques, ont suivi ses cours. Plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui à la tête d'établissements universitaires en Grèce, mais aussi à l'étranger, ou cadres dirigeants dans les secteurs public et privé.

Des dizaines de doctorants ont eu Mme Delivanis comme directrice de thèse. Elle a entretenu et entretient toujours d'excellentes relations avec ses anciens étudiants ; elle a écrit des ouvrages en collaboration avec certains d'entre eux et elle rédige encore maintenant des lettres de recommandation pour celles et ceux qui souhaitent poursuivre leurs études à l'étranger. Toute sa vie elle s'est efforcée de développer l'esprit critique de ses étudiants en les encourageant à ne pas accepter des concepts et des situations sans réflexion préalable, de contribuer à la formation de scientifiques indépendants.

L'œuvre écrite de Mme Delivanis impressionne par son importance: 37 livres et 510 articles en grec, français, anglais, roumain, bulgare et espagnol, et elle continue à s'enrichir à un rythme soutenu.

En effet, on ne peut qu'être impressionné par la facilité avec laquelle Mme Delivanis écrit, par son érudition, par la rapidité de ses rédactions et de ses synthèses, mais aussi par son admirable résistance naturelle. Son œuvre est largement reconnue : ses ouvrages sont diffusés dans le commerce, certains titres ont été traduits en plusieurs langues et ont obtenu des prix ; plusieurs livres ont fait l'objet de rééditions qui ont attiré l'attention des médias et obtenu d'excellentes critiques.

Au delà des ouvrages purement didactiques, Mme Delivanis a toujours veillé à parfaire les connaissances de ses étudiants en aiguisant leur réflexion sur des questions d'actualité à travers, entre autres, son ouvrage classique sur l'économie grecque, ses travaux à propos de la controverse sur les causes du chômage, ses réflexions sur l'industrie grecque, sur le développement régional, sur la mondialisation, sur la répartition du revenu, sur les entreprises publiques et privées, etc. De nombreux ouvrages et articles ont été publiés dans des revues scientifiques connues, ainsi que par des maisons d'édition nationales et européennes. Elle a été chargée de recherches par de nombreuses organisations internationales et fut conseillère auprès du Ministère de la Coopération grec, de l'OCDE à Paris, de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Marseille, de la Ville de Kalamaria. Elle a été invitée en visite officielle aux USA par le State Department, a été élue à la chaire Jean Monnet de l'Institut Universitaire de Florence, a obtenu des bourses de recherche de l'OTAN et de l'OCDE et a reçu, ensemble avec son ancienne étudiante Vasso Portaritou, le premier prix de l'Académie d'Athènes pour son livre sur le développement régional de la Grèce. Pour son œuvre sociale, elle a reçu 5 médailles d'or de l'Archevêché de Thessalonique.

Nous pourrions parler encore pendant des heures et remplir d'innombrables pages en l'honneur de cette brillante personnalité à laquelle notre Université et la majorité d'entre nous doivent beaucoup. Mais ayant épuisé le temps qui nous est imparti, nous souhaitons simplement ajouter que nous sommes particulièrement heureux de l'initiative de notre Département de réunir tous ces travaux en l'honneur de Maria Negreponi-Delivanis et de les éditer en deux volumes. Nous les lui remettons avec toute notre affection et lui souhaitons de pouvoir poursuivre sa brillante seconde carrière pendant de longues années encore. Et nous serions heureux si elle pouvait trouver de temps à autre un peu de temps à nous accorder.

Anastasios Katos
Professeur au Département d'Informatique Appliquée